



Lien Social

Numéro 17
Avril – Mai – Juin 2006

Samusocial Mali

Quartier Hippodrome ▪ Rue 232 Porte 507 ▪ BP E 3400 ▪ Bamako ▪ Mali
Tél. / fax : (+223) 221 97 10 ▪ E-mail: samusocialmali@gmail.com



Sommaire

Éditorial	P. 1
Tiken Jah Fakoly chez les enfants de la rue	P. 2
Le Samusocial Mali devient formateur	P. 2
Séminaire annuel de coordination du Samusocial International	P. 3
Journée de l'enfant africain	P. 3
Actualités du Samusocial Mali	P. 3
Portrait d'enfant	P. 4
Remerciements aux bailleurs et donateurs	P. 4
Page Coordination Afrique	P. 5

Éditorial

On a parlé des enfants de la rue ce trimestre, un peu plus que d'habitude peut-être, et c'est tant mieux. Quelques événements ont en effet soit porté les enfants de la rue au cœur de débats ou ont amené à parler et réfléchir sur leurs conditions de vie et leur exclusion sociale.

Ce fut la cas à l'occasion de la préparation de la journée officielle de l'enfant africain au Mali (cf. page 3). Force a été de constater que les enfants de la rue sont difficilement pris en compte soit à cause de l'image floue et souvent négative que l'on a d'eux, soit parce que leur absence totale de repère, en particulier en terme d'hébergement, les rend insaisissables au sens propre comme au sens figuré. L'existence de garçons et de filles vivant dans la rue est-il un phénomène que l'on ne comprend pas, ou que l'on ne veut pas comprendre ?

Le séminaire annuel de coordination organisé par le réseau du Samusocial International avec tous ses partenaires locaux, a été, entre autres, l'occasion pour cinq Samusocial nationaux travaillant auprès d'enfants de la rue d'échanger leur expérience et de la partager avec les autres structures (cf. page 3). D'autres Samusocial intervenant auprès d'adultes sans abris, comme en Roumanie, ont fait écho à des problématiques que nous rencontrons au Samusocial Mali. Le devenir des enfants qui ne réussissent pas à quitter la rue est un problème qui se pose de façon récurrente. Alors qu'à 18 ans une personne est considérée comme adulte, les jeunes de la rue, eux, ne le ressentent pas ainsi et estiment qu'ils ont toujours autant besoin d'aide. Leur désocialisation et incapacité à réintégrer la société ne fait que grandir au fil des années passées dans la rue et leur prise en charge par des programmes d'aide aux adultes de la rue n'en est que plus complexe.

Et puis du côté de la rue, les enfants ont trouvé un porte parole de poids. Le chanteur ivoirien Tiken Jah Fakoly s'est invité chez les enfants de la rue pour les saluer et comprendre qui ils sont (cf. page 2). Il a cherché à tout connaître des enfants de la rue, leurs raisons de présence dans la rue, les implications de leur exclusion sociale et la précarité de leurs conditions de vie. Nous le remercions d'aider les enfants de la rue en s'associant au plaidoyer que nous menons en leur faveur.

Marie Rongear
Directrice du Samusocial Mali

Tiken Jah Fakoly chez les enfants de la rue

Tiken Jah Fakoly a décidé d'aller saluer les enfants de la rue et il a suivi le Samusocial Mali lors d'une de ses tournées de nuit, visitant tous les sites de vie des enfants à Bamako. Il a décidé de leur dire qu'ils sont des enfants comme les autres et il a réussi à faire passer un message empreint de respect.



Le 18 avril dernier, Tiken Jah Fakoly a réservé une surprise de taille aux enfants de la rue en venant leur serrer la main, incognito, à bord du véhicule du Samusocial Mali. Certains enfants sont restés muets d'émotion, d'autres ont explosé de joie ou ont chanté « la vie dans la rue » pour lui. Mais tous étaient tellement heureux que lui, la star qu'ils voient souvent passer en voiture, soit venu leur rendre visite !! Ce soir là, ils ont clamé que Tiken Jah Fakoly leur faisait autant de bien que toute la bouillie, les soins ou autre soutien que le Samusocial Mali peut leur apporter habituellement, que c'était le plus beau cadeau que nous pouvions leur faire. Ils l'ont remercié, lui, en le bénissant, en demandant à dieu de le protéger des « pirates ».

Ce que Tiken Jah Fakoly en a retiré ? Il a avant tout vu ces enfants de l'ombre, ils les a regardé. Il a réalisé ce que vivent au quotidien les enfants de la rue et a fait le constat suivant : « ces enfants sont seuls, vivent seuls, se nourrissent seuls, s'occupent seuls d'eux-mêmes ». Il a aussi compris que les enfants ne viennent pas dans la rue par choix ni parce que leurs parents sont pauvres. Les raisons sont, pour l'écrasante majorité, liées au morcellement et aux recompositions familiales. Il nous a remercié de l'avoir « réveillé »...

Nous avons invité Tiken Jah Fakoly à rencontrer les enfants avec lesquels nous travaillons au quotidien car sa présence et son message vont donner de l'espoir aux enfants. Ils connaissent tous les textes de ses chansons qui donnent envie de se battre, pour des idées, des principes et pour soi-même. Alors, nous sommes sûrs qu'au delà du bonheur immédiat que les enfants ont éprouvé à son contact, sa démarche aura pour impact d'aider quelques uns à mieux vivre dans la rue et peut-être à la quitter. Un grand merci à un grand artiste.

Le Samusocial Mali devient formateur

L'ONG **Aide à l'enfance Canada** a sollicité le Samusocial Mali pour former 6 animateurs de son projet de lutte contre le trafic des enfants au sud du Mali. Les éducateurs sociaux du Samusocial Mali ont donc dispensé une formation aux « techniques de prise en charge psycho-sociale des enfants en difficulté » : observation d'un enfant et d'un groupe d'enfants, causeries de groupe éducatives ou d'éducation à la santé et entretiens psycho-sociaux individuels. Une 1ère partie théorique a été suivie de la participation active de chacun des 6 animateurs à une tournée de nuit auprès des enfants de la rue à Bamako.

A l'issue des 4 jours de formation, les animateurs de Aide à l'enfance Canada ont pu exposer de quelle manière ils vont mettre en pratique ces techniques de prise en charge psycho-sociale dans leur travail, notamment auprès des enfants qui travaillent dans des mines et placères, des aides ménagères et des jeunes prostituées.



Séminaire annuel de coordination du réseau du Samusocial International (SSI)

Chaque année, le SSI invite les membres de son réseau à une réunion de coordination qui permet d'aborder des thèmes communs.



Cette année, les journées de coordination ont eu lieu à Paris, du 8 au 14 juin 2006, et ont réuni 12 Samusocial nationaux*, existants ou en cours de création, représentés par leur directeurs et directrices. Ceux-ci ont pu échanger leurs expériences de terrain d'aide aux populations victimes de la grande exclusion que ce soit des adultes ou des enfants. Cette rencontre a aussi permis de mettre à la disposition des Samusocial nationaux des outils de gestion des ressources humaines et de communication, d'adopter un code de déontologie commun et d'améliorer le cahier des charges dont tous les Samusocial nationaux sont signataires.

* Samusocial Burkina Faso, Congo Brazzaville, Grèce, Guyane, Mali, Maroc, Martinique, Moscou, Pérou, Roumanie, Sénégal et Vietnam.

Journée de l'Enfant Africain : et les enfants de la rue ?

A l'occasion de la journée de l'enfant africain du 16 juin 2006, le Samusocial Mali a été invité à participer à l'organisation de la commémoration officielle de cet événement. Malheureusement, il a paru compliqué à la majorité des participants présents, d'adapter les activités et cérémonies prévues pour la journée de l'enfant africain afin qu'elles soient aussi accessibles aux enfants de la rue.

Mais il nous a semblé à nous, Samusocial Mali, qu'il serait extrêmement injuste que les enfants de la rue, qui sont avant tout des enfants, soient exclus de cette célébration. Alors, nous avons décidé d'agir de notre côté. Nous avons donc célébré avec les garçons et filles de la rue, dans la rue, cette journée spéciale du 16 juin. Le Samusocial Mali a effectué cette nuit 12 tournées de rue simultanées pour être sûr de rencontrer le maximum d'enfants et que tous reçoivent un sandwich et des vêtements. Nous sommes d'autant plus fiers d'avoir été présents de cette manière auprès des enfants que cette distribution n'aura finalement nécessité que peu d'organisation mais beaucoup de motivation. Merci à toute l'équipe !

Actualités en bref... du Samusocial Mali

Hôpital du Point G, partenaire technique du Samusocial Mali

Comme annoncé dans notre précédent bulletin, la convention de partenariat signée en mars 2006 entre le Samusocial Mali et l'hôpital du Point G est entrée en vigueur le 1^{er} avril 2006. Le soutien du Point G à notre programme d'aide aux enfants de la rue se concrétise donc par un accès des enfants accompagnés par nos équipes sans certificat d'indigence et l'application d'une tarification spéciale sur les hospitalisations, consultations et examens médicaux effectués dans les différents services de l'hôpital.

Le Samusocial Mali, centre de stage

Brigitte Levasseur Costil qui a suivi cette année le diplôme inter-universitaire français sur l'« abord des enfants errants, en danger, dans les mégapoles », a choisi d'effectuer son stage au Samusocial Mali. Elle a donc suivi nos équipes, de jour comme de nuit, du 2 au 12 mai 2006. Elle a ainsi pu comprendre certains aspects de la problématique de l'exclusion sociale des enfants de la rue au Mali, apprécier la pertinence de la méthode d'intervention bien spécifique d'un Samusocial et observer le travail concret des équipes mobiles d'aide du Samusocial Mali.

PCSM : bienvenue à Dr Kayo

C'est en avril 2006 que Dr Aliou Kayo a pris ses fonctions de chef du Programme Concerté Santé Mali (PCSM). Le PCSM finance depuis février 2006 et pour une durée de 3 ans notre volet du programme qui cible plus particulièrement les jeunes filles de la rue. Dr Kayo a déjà pu se familiariser avec l'action du Samusocial Mali en participant, le 13 mai dernier, à une tournée de nuit accompagné de Djiba Kane Diallo, le superviseur de projet du PCSM.

Portrait: histoire de Ahmad

Ahmad est un garçon d'environ 13 ans lorsqu'il est rencontré pour la 1ère fois en avril 2003 par les Équipes Mobiles d'Aide (EMA) du Samusocial Mali. Ce 1^{er} contact est plutôt facile car c'est lui qui vient vers l'EMA demander des soins pour sa plaie. Il est alors propre, porte des habits corrects et des chaussures et tient un discours cohérent. Il dit aux EMA qu'il est venu dans la rue il y a peu de temps car son oncle l'a accusé de vol de Dynamo, qu'il a été frappé et chassé de la famille. Ce jour là, il est soigné par l'EMA. Lorsqu'il est revu 3 mois plus tard, sa plaie s'est surinfectée, lui-même est très sale et sous effet de colle avec un discours incohérent. L'EMA lui propose une orientation vers la clinique Tériya pour une meilleure prise en charge médicale, ce qu'il accepte. Une fois à la clinique, Ahmad est malpoli et critique la façon dont les médecins de Tériya effectuent ses pansements. Après une semaine passée à la clinique, il accepte de faire sa convalescence au centre d'hébergement de Kanuya. Deux jours plus tard, il fugue de Kanuya pour la rue sans raison apparente.

Le Samusocial Mali ne le revoit que 2 ans plus tard. Il est alors sous effet de colle, arbore un comportement extrêmement violent vis à vis des autres enfants, tient des propos incompréhensibles et porte des vêtements très sales, sans chaussure. Il disparaît à nouveau pendant 6 mois et, en octobre 2005, l'EMA retrouve Ahmad tel qu'elle l'a connu lors de la 1ère rencontre : propre et demandant de l'aide pour soigner une blessure faite lors d'une bagarre. Le même scénario qu'en 2003 se reproduit : à la 2^{ème} rencontre, il est à nouveau sale, sous effet de colle et sa blessure s'est aggravée ; il accepte une orientation à la clinique Tériya dans laquelle il adopte un comportement irrespectueux, puis effectue sa convalescence à Kanuya d'où il fugue 2 jours après son arrivée.

Il est revu au cours des 2 mois qui suivent mais les EMA constatent que son état s'aggrave de jour en jour : comportement extrêmement violent à l'égard des autres enfants, insultes et propos grossiers envers les EMA, incapacité à s'exprimer clairement, état de santé précaire. Il accepte cependant d'être soigné une 3^{ème} fois à la clinique Tériya lorsqu'il se brûle au pied quelques temps après. Son attitude vis à vis des soignants de la clinique demeure inchangée mais il commence à relater son histoire à l'éducateur social du Samusocial Mali. Il parle de son enfance passée auprès de son oncle maternel et de sa mère car son père part souvent « en aventure » à l'étranger. Il enchaîne les échecs : école coranique, française, apprentissage de la mécanique, de l'électricité, de la menuiserie. Lorsque son père finit par rentrer au pays, toute la famille se réunit. A la suite d'une longue maladie, son père décède puis sa mère et son jeune frère. Les frères et sœurs restant sont alors répartis dans la famille. Il va donc vivre successivement chez son oncle maternel, puis paternel, chez sa sœur et part finalement dans la rue.

Ahmad finit par fuir de la clinique Tériya et retourne dans la rue mais il refuse tout contact avec les EMA pendant 5 mois. Un jour pourtant, il revient vers l'équipe du Samusocial et demande des soins. Le médecin diagnostique une otite et une dermatose. Une 4^{ème} fois, il accepte l'orientation à Tériya mais cette fois-ci le Samusocial Mali la conditionne par le respect du contrat verbal suivant : se comporter correctement et se conformer aux règles de vie de la clinique. A la grande surprise des équipes du Samusocial Mali et de Tériya, sa conduite à la clinique est irréprochable et il se fait apprécier des soignants. Il explique que c'est parce qu'il a cessé de prendre de la colle. A la fin de son traitement il demande cependant à retourner dans la rue. Lorsque l'EMA le rencontre quelques jours plus tard, il est triste, arrogant, sale, mal habillé, sans chaussure et sous l'effet de stupéfiants. Le contact est difficile, tout entretien impossible.

Cette histoire montre que l'aide médicale et psychologique sont indissociables. La demande d'aide de cet enfant passe par le soin mais c'est une souffrance psychique liée au cumul des traumatismes qu'il a vécus qui explique sa présence dans la rue. Sa survie dans la rue est rendue possible par la prise de toxiques qui à son tour entraîne un comportement de violence physique et verbale difficilement maîtrisable. La vie dans la rue impose aux enfants de se créer une carapace qui les protège de l'exclusion et leur permet de tolérer des conditions de vie insupportables. Cette suradaptation explique pourquoi Ahmad refuse d'accepter les règles de vie de la clinique et du centre Kanuya. On peut d'autre part expliquer le comportement instable et agressif de Ahmad à la clinique par une peur du monde médical du fait que ses deux parents sont morts à l'hôpital. Son changement de comportement récent montre que Ahmad est capable d'arrêter les toxiques lorsqu'il bénéficie d'un certain confort matériel (repas, lit) et que psychologiquement, il a pu appréhender différemment une situation pourtant déjà vécue plusieurs fois. Le Samusocial va poursuivre le travail avec cet enfant en étant présent auprès de lui chaque fois qu'il en aura besoin et qu'il acceptera le contact. Le chemin à parcourir est encore long mais il a lui-même prouvé qu'une évolution est à espérer.

Remerciements à ceux qui financent et soutiennent le Samusocial Mali

Bailleurs de fonds

Fondation Mérieux France ■ Programme Concerté Santé Mali ■ Samusocial International ■ Fondation Ikatel ■ Terry link

Donateurs

Mr Tiken Jah Fakoly, Mr El Assan de la société BATIMAT et Mr Ferzoli, responsable de l'entreprise SOTA Mali nous ont fait un don d'argent ■ Mr Moussa Mara, de la société d'expertise comptable Diarra, apporte un soutien permanent à notre service comptable par son expertise.

Samusocial International Coordination Afrique

C/o Samusocial Mali, Hippodrome, rue 232, porte 507, BPE 3 400 Bamako, Mali

t. +223 916 25 61 - e.ssi.afrique@free.fr

Histoires d'enfants, de familles et de rue

Samusocial Sénégal : histoire de Ousseynou

Ousseynou a environ 12 ans, bien que, selon les jours, il dit avoir 17 ou 18 ans. Au divorce de ses parents, lorsqu'il était tout petit, il fut confié à une tante à Dakar, pratiquant la mendicité en s'entourant de très jeunes enfants, et s'occupant de la prostitution de ses propres filles. Ousseynou est alors utilisé pour la mendicité, ainsi que pour le vol. Il finit par quitter cette tante, et rejoint un groupe d'enfants et de jeunes de la rue, en rupture, avec leur famille, avec la société, comme Ousseynou. Dans ce groupe, il est victime de viol. Nous avons accueilli Ousseynou dans notre centre d'hébergement, pour des raisons médicales. C'est un enfant très nostalgique, qui voudrait retrouver ses parents. Il a de grandes difficultés à maîtriser ses émotions et est sujet à d'impressionnantes crises qui cessent aussi vite qu'elles surviennent. Toutes nos démarches et tentatives de médiation familiale avec la mère, le père, la grand mère maternelle, ont échoué. Aucun d'entre eux n'a souhaité accueillir Ousseynou. Il a fait plusieurs séjours de repos dans notre centre, fuguant à chaque fois, mais acceptant de revenir. Nous l'avons accompagné vers un autre centre d'hébergement d'où il a également fugué au bout de trois jours. Nous continuons à l'aider dans la rue, à l'accueillir au centre lorsqu'il le souhaite. Il importe de garder le lien, de maintenir le contact, de faire en sorte qu'Ousseynou ait toujours quelqu'un à qui se raccrocher, quelqu'un avec qui parler, pour qu'un jour il accepte de se faire aider.

Samusocial Burkina Faso : histoire de Rasmané

Rasmané a 14 ans, est orphelin de père et de mère. Ses parents se sont rencontrés en Côte d'Ivoire et, au décès de son père, lorsque Rasmané avait un an, il partit avec sa mère, de nationalité ghanéenne, et son frère aîné, rejoindre la famille paternelle au Burkina Faso. Au village, la famille ne s'entend pas avec la mère qui repart en Côte d'Ivoire où elle décèdera quelque temps plus tard. Rasmané et son frère restent et sont pris en charge par un oncle paternel. Ce dernier est accusé de sorcellerie et banni par sa famille ; il quitte alors le village. Rasmané et son frère sont également chassés avec les propos suivants : « aucun de vos deux parents n'a construit un logement dans le village, vous n'avez qu'à ouvrir la tombe de votre père, ou celle de votre mère, pour y loger ». Son frère part pour la Côte d'Ivoire et Rasmané arrive dans les rues de Ouagadougou. Nous le rencontrons et il accepte de venir au centre Renaissance. Nous décidons de partir au village pour rencontrer la famille paternelle. Le dernier proche parent de Rasmané refuse de prendre en charge l'enfant, de peur d'être à son tour banni de la famille, et nous conseille de retrouver l'oncle, celui qui avait accueilli les enfants au départ de leur mère. Les recherches faites avec l'aide de l'Action Sociale sont vaines. Nous avons alors trouvé une place pour Rasmané dans un foyer d'hébergement à Ouagadougou où il suit un apprentissage. Les recherches sur sa famille se poursuivent.

Devenir membre du Samusocial Mali



Samusocial Mali

BPE 3 400 Bamako—221 97 10

samusocialmali@gmail.com

Nom/ Prénom:

Adresse:

.....

Email:

Tél:

J'adhère au Samusocial Mali (1 000 FCFA)

J'acquiesce ma cotisation annuelle (5 000 FCFA)



Les adhérents seront invités à participer aux AG et recevront notre bulletin d'information trimestriel.

Soutenir l'action du Samusocial Mali



Samusocial Mali

BPE 3 400 Bamako—221 97 10

samusocialmali@gmail.com

Nom/ Prénom:

Adresse:

.....

Email:

Tél:

Je verse un don deFCFA.

par chèque à l'ordre du Samusocial Mali

en espèce



Les donateurs recevront notre bulletin d'information trimestriel.